



TOUT L'ART RUSSE EN DEUX ŒUVRES !

Une icône du Moyen Âge et une toile abstraite de Kandinsky : près de cinq siècles séparent ces deux œuvres russes. Apparemment, tout les distingue l'une de l'autre. Pourtant, elles traitent du même sujet...

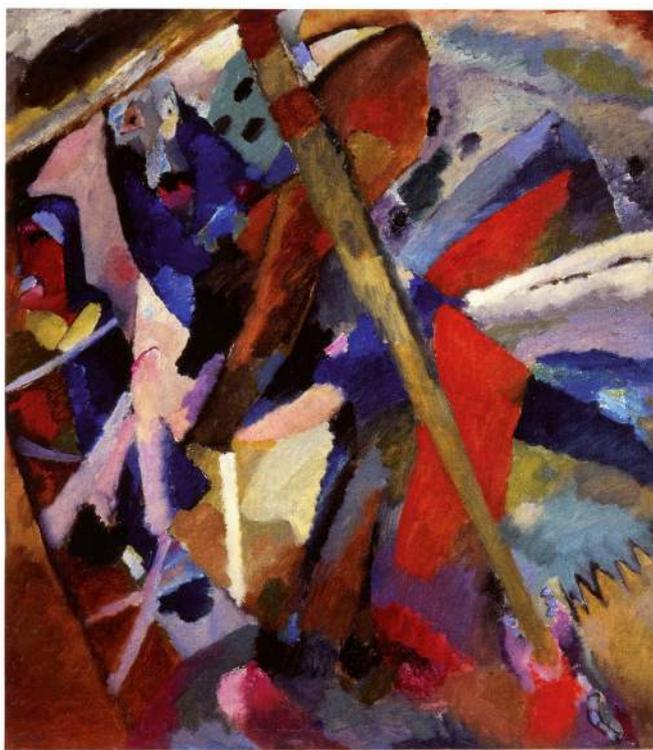
L'histoire de saint Georges est parmi les plus belles de la mythologie chrétienne. Cet officier de l'armée romaine ne veut pas renier sa religion et subit, vers 303, un martyre effroyable. Mais s'il est si connu, c'est parce que la légende lui attribue un exploit : grâce à l'intervention du Christ, il terrasse un dragon qui exige des offrandes humaines.

L'icône de Novgorod

En Russie, Georges fait partie des saints les plus vénérés : de nombreuses icônes lui sont consacrées, comme celle-ci, peinte à Novgorod au ^{xv}^e siècle. Que voit-on ? Georges est représenté sur son cheval blanc. Sa tête est entourée d'une auréole blanche, signe de la sainteté. Quant au dragon qui sort de son trou, c'est un animal fantastique : un serpent, avec des pattes et des ailes de chauve-souris. Georges perce la gueule du dragon grâce à sa longue lance.



**icône : Saint Georges terrassant le dragon,
Novgorod, entre 1425 et 1450.**
Peinture à la tempera sur bois, 58,5 x 42 x 3 cm.
Saint-Petersbourg, Musée national russe.



Vassily Kandinsky, *Saint Georges II*, 1911.
Huile sur toile, 107 x 95 cm.
Saint-Petersbourg, Musée national russe.



L'image ne raconte pas l'événement en détail, mais elle en extrait une formule : le combat du Bien contre le Mal. Tous les éléments de l'icône renforcent cette opposition. La diagonale de la lance domine la composition, et la sépare en deux zones. D'une part, le royaume du Bien avec le saint et la main divine, en haut à droite. De l'autre, l'empire du Mal, avec la grotte et le dragon. Le blanc du cheval et de l'auréole s'oppose au noir de la caverne, le tout se détachant d'un fond rouge qui renforce l'intensité brûlante de la scène. Les notions de Bien et de Mal sont donc représentées ici à travers des éléments identifiables, et l'on n'a aucun doute sur le nom du vainqueur.

Le tableau de Kandinsky

Vassily Kandinsky transporte partout avec lui une icône de saint Georges. Il connaît donc très bien cette composition et l'utilise dans ce tableau peint en 1911. Seulement, on n'y voit pas les personnages, on les devine. Mais si, regardez bien... On reconnaît assez facilement la lance : cette diagonale jaune est tenue en haut par deux taches couleur ocre. Si on les prend pour les mains du saint, on peut alors identifier son corps et sa tête dans la forme de la même couleur qui rappelle les chevaliers médiévaux. En bas, la lance aboutit dans une tache rouge : c'est la gueule du dragon ensanglantée ! On perçoit aussi des écailles hérissées. Plus on regarde cette toile et plus les images se multiplient, comme cette princesse au visage rouge, au manteau bleu, à l'extrémité gauche. Ces présences et la manière de peindre de Kandinsky rendent l'image dynamique : ce que l'on ressent, c'est l'intensité folle, la rapidité et la violence du combat.

Le souvenir de l'icône avec sa « formule de la lance » est donc bien là. Kandinsky s'en sert pour rendre son thème reconnaissable : il s'agit, pour lui aussi, du combat mystique du Bien contre le Mal. Mais il se permet de rester énigmatique. Il ne représente ces idées qu'à travers des éléments qu'il faut deviner. La distinction entre le Bien et le Mal devient moins nette que dans l'icône et la bataille entre eux n'est pas gagnée d'avance.

Olga Medvedkova

